

Musique : le ton monte

La « montée » du diapason vers l'aigu représente un danger réel pour certains instruments anciens

NOUS avons publié, le 18 décembre dernier, un article dans lequel nous évoquons la « montée » du diapason et, par voie de conséquence, du « la » de référence à partir duquel les instruments sont accordés.

Ce mouvement ascendant inquiète nombre de musiciens et de chanteurs. Bien évidemment concernés par ce problème, les Varois ne restent pas sans réaction. Nous avons rendu compte, en son temps, de celle de M. Jean-Baptiste, directeur du conservatoire de Toulon.

Cette fois-ci c'est M. Christian Mendoze, directeur du fameux ensemble Musica Antiqua, membre du trio La Serenata et soliste de l'ensemble baroque de Nice, qui s'exprime.

DANGER REEL

« Il n'y a jamais eu, dans le passé, dit-il, de diapason codifié, sinon en 1859 à 435 Hertz. En fait, de 392 Hertz à 460 Hertz, il a constamment varié entre le XVII^e et XVIII^e siècle. Néanmoins, il est reconnu, les plus grands artistes en conviennent, que les voix et instruments sont plus agréables à entendre dans un diapason moyen (entre 400 et 435 Hertz).

Aussi, cette montée vers l'aigu représente un danger réel pour certains instruments anciens, mais aussi les voix des chanteurs. Une cofication est de plus en plus nécessaire ».

Il n'est pas inutile de préciser que si une sorte de consensus s'est fait en 1859, autour du « la » 435, ce fut à la suite d'une erreur : le ton de référence provenait d'un... vieux diapason rouillé trouvé chez un accordeur de pianos toulousain (1).

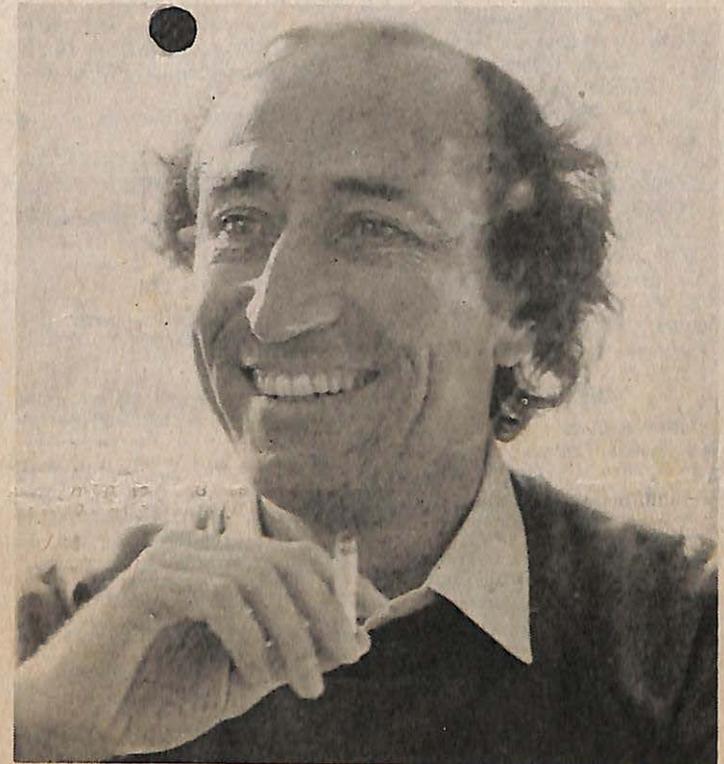
Quant à l'origine de la montée actuelle du « la », elle n'a rien à voir avec les tâtonnements des XVII^e et XVIII^e siècles. Les historiens actuels sont assez enclins à déceler un parallèle significatif entre cette grimpée vers l'aigu et les « performances » stridentes des instruments à vent (jazz en particulier) qui s'accrochent de « la » 450 à... 470 ! Et puis, nombre de fabricants d'instruments, anglo-saxons en particulier, ne sont pas, qui l'eût cru, étrangers à cette ascension.

La musique militaire, enfin, porte elle aussi une part de responsabilité : déjà au congrès de Vienne, en 1815, la fanfare du tsar Alexandre 1^{er} éblouit tant les ministres et chefs d'Etats, s'apprêtant à dépecer

l'Europe (2), qu'ils ordonnèrent une remontée générale des diapasons de leurs armées... à près de 450 Hertz.

Il n'empêche, Stradivarius a, manifestement, fabriqué ses merveilles pour jouer au diapason bas. Idem pour les flûtes à bec du XVI^e et du XVII^e. Idem pour bien des chefs-d'œuvre musicaux, exemple la partie chantée de la 9^e symphonie, qui risquent de devenir impossible à interpréter si le « la » continu à monter.

Comme nous l'a confié, en soupirant, ce vieil habitué du splendide foyer Campra de l'opéra de Toulon : « Que l'harmonie ait été sacrifiée à la performance et la maîtrise de soi à celle des autres ne devrait, tout



M. Christian Mendoze : « Une codification est de plus en plus nécessaire ».

compte fait, pas trop nous étonner. Notre civilisation nous a-t-elle habitué à autre chose ? ».

(1) (2). — Laurent Rosenfeld, « Nouvelle solidarité » N° 40.

Rolland TARDY.